

de cuisinière ; sans cette douloureuse circonstance il m'eût encore montré cette année le même dévouement. Un autre s'est offert avec non moins de générosité à prendre soin de ma personne, pendant que j'aurai soin moi-même des âmes de toute notre caravane. Il s'appelle Baptiste Courtepatte ; je ne saurais trop vous dire pourquoi. Peut-être qu'un de ses ancêtres avait les jambes plus courtes que le commun des mortels. C'est un métis qui descend des Français Canadiens par sa mère et de la nation sauvage des Nipissinks par son père ; il est d'une taille ordinaire ; sa figure plus blanche que la plupart des autres visages qui m'entourent, respire la bonté et la simplicité. C'est là aussi le fond de son caractère, c'est un brave homme, dans toute la force du terme. Est-ce un homme brave ? je ne saurais l'assurer aussi positivement. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans une petite discussion, que nous avons eue ensemble, il a prouvé que ce n'était pas son fort. Je lui reprochais à lui et aux autres de ne pas montrer assez de fermeté pour faire observer les lois qui nous gouvernent pendant la chasse. Il s'agissait d'un sauvage, d'assez mauvaise réputation, à qui contre toute justice, uniquement par crainte, on voulait donner un cheval. « Ah ! me répondit-il ; vous ne connaissez pas les sauvages de cette espèce ; il vous jouera quelque mauvais tour, si nous lui donnons pas ce cheval. » — « C'est sans raison, dis-je, que vous craignez ainsi ; un peu plus de fermeté et de bravoure dans votre langage suffirait pour lui faire comprendre que son meilleur plan, c'est de vous laisser tranquille, et de ne pas mettre le désordre dans le camp. » — « C'est bien bon ce que vous dites là, répliqua-t-il aussitôt ; mais, voyez-vous, mon père, nous ne sommes pas braves nous autres comme les français de France, qui parfois le sont trop. S'ils n'avaient pas tant fait les braves, ils ne se seraient pas fait battre et tuer si malheureusement par les méchants Prussiens. Alors je fus obligé, pour justifier mes malheureux compatriotes, de passer une pointe sur la politique, après quoi mon brave homme parut satisfait. Il a plus de quarante ans ; il est père de trois garçons, dont l'un est déjà bon chasseur, et de deux petites filles : la picotte lui a enlevé l'aîné de ses garçons. C'est un excellent chrétien, et peut-être celui de tous nos colons qui est le plus instruit. Il parle passablement le français ; sait lire et chanter : ce qu'il a appris presque